Rebecca Kormos et al., *West African Chimpanzees: Status Survey and Conservation Action Plan*

Gland, Switzerland, IUCN/SSC Primate Specialist Group, 2003, 219 pages

Vincent Leblan

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2054>

DOI : 10.4000/lhomme.2054

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2005

Pagination : 508-511

ISBN : 2-7132-2035-1

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Vincent Leblan, « Rebecca Kormos et al., *West African Chimpanzees: Status Survey and Conservation Action Plan* », *L'Homme* [En ligne], 175-176 | juillet-septembre 2005, mis en ligne le 30 novembre 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2054> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2054>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Rebecca Kormos et al., *West African Chimpanzees: Status Survey and Conservation Action Plan*

Gland, Switzerland, IUCN/SSC Primate Specialist Group, 2003, 219 pages

Vincent Leblan

RÉFÉRENCE

Rebecca Kormos et al., *West African Chimpanzees : Status Survey and Conservation Action Plan*, Gland, Switzerland, IUCN/SSC Primate Specialist Group, 2003, 219 p., ill., cartes.

- 1 LES CHIMPANZÉS d'Afrique de l'Ouest, ou une fraction d'entre eux dont la distribution recoupe la Côte-d'Ivoire, la Guinée, le Liberia et la Sierra Leone, sont sans doute parmi les mieux connus chez les non-biologistes en raison de leur surprenante habileté à ouvrir des noix par l'utilisation de percuteurs et d'enclumes. Les éditeurs de cet ouvrage ne s'y sont pas trompés en choisissant de placer en couverture la photographie d'un chimpanzé en train de se livrer à cette activité. Une image sans doute destinée à activer une certaine forme d'empathie avec l'espèce, qui autrement a très peu de rapport avec le contenu réel du volume.
- 2 Car la cause est entendue : il s'agit de mobiliser la communauté scientifique et conservationniste, ainsi que les bailleurs de fonds potentiels, afin de mettre sur pied un plan d'action pour la sauvegarde de ces primates. Les vingt-cinq chapitres de cet ouvrage collectif correspondent à une série de communications effectuées par les soixante-douze participants d'un colloque tenu à Abidjan en septembre 2002, en vue d'harmoniser les politiques de gestion et de protection de la quinzaine de pays impliqués.
- 3
- 4 La première partie est consacrée au statut biologique et au contexte écologique, au comportement général de l'espèce (*Pan troglodytes*), à l'échelle de l'Afrique ou de

l'Afrique de l'Ouest selon les chapitres. Taxonomie, biogéographie, importance numérique d'une part, comportements puis données génétiques d'autre part, y sont examinés. L'objectif de la seconde partie, où chaque pays est traité en un chapitre, est de fournir un profil standardisé du contexte géographique et climatique, politique et économique, de l'aire de répartition connue et potentielle des chimpanzés. Les auteurs (chercheurs en biologie ou en écologie, administrateurs des eaux et forêts, consultants) présentent également les dispositifs juridiques visant à protéger les espèces et leur habitat, les actions déjà engagées en ce sens, les travaux de recherche fondamentale réalisés dans le pays, les données démographiques chimpanzières disponibles, les activités humaines qui menacent les conditions d'existence de l'espèce, les aires et sites prioritaires en termes de conservation et les stratégies que l'on doit y déployer à l'avenir. La troisième section de l'ouvrage revient sur les situations d'interaction entre humains et chimpanzés considérées comme néfastes pour ces derniers et leur environnement biophysique : l'abattage d'arbres à des fins commerciales, les pratiques agricoles, le parasitisme (consommation de récoltes sur pied par les chimpanzés), la chasse et la consommation de gibier, la transmission de maladies. On y trouve également une mise au point sur les centres de recueillage et de ré-introduction de ces animaux.

- 5 La mise en perspective de données publiées dans de multiples revues et parfois dans une littérature grise difficile d'accès devrait intéresser la communauté des primatologues, qui regroupe des chercheurs d'horizons disciplinaires variés : éthologie, écologie, psychologie, anthropologie. Hélas, tous ces domaines ne sont pas représentés, avec des conséquences notables sur l'analyse globale des problèmes de conservation.
- 6 Au niveau de l'écriture d'abord. Si la standardisation du contenu des chapitres de la deuxième section est avantageuse pour l'établissement de diagnostics comparatifs, les propos sont redondants et la lecture en devient quelque peu monotone. Ces chapitres sont en fait des listes de données organisées par thème (pour chaque pays), mises bout à bout et rédigées. Le regroupement de ces données sous la forme de tableaux aurait contribué à une meilleure lisibilité générale, que des commentaires et des discussions auraient pu éclairer par la suite.
- 7 Cette organisation a aussi pour effet d'interdire toute échappée théorique et d'uniformiser les analyses, qui sont invariablement posées en termes techniques et budgétaires. Il s'agit le plus souvent de réunir des fonds afin d'étendre l'emprise des aires protégées et des parcs nationaux, de créer des corridors forestiers pour les relier, de former davantage de gardiens, de renforcer les législations existantes, d'affiner la connaissance de la démographie des populations de chimpanzés. Et parfois de promouvoir des activités éducatives, des projets de développement économique, afin d'obtenir l'adhésion des populations locales à cette logique de conservation.
- 8 Les anthropologues culturels et les historiens sont les grands absents de cette rencontre. Les idées qui y sont défendues témoignent de leur réelle difficulté à s'immiscer dans les discussions concernant la protection de la « nature » et à faire entendre leurs manières de problématiser ces questions. Les approches développées, fortement imprégnées de conceptions naturalistes, ont tendance à faire appel à l'indignation du lecteur avant de chercher à lui montrer la complexité des enjeux (notamment Jane Goodall dans sa préface).
- 9 Les contributeurs se livrent bien ici et là à quelques brèves digressions d'ordre historique ou anthropologique, qui auraient pu conduire à des modifications de

perspective concernant le devenir de l'espèce et de son habitat. Ainsi dans le chapitre consacré au Liberia, les auteurs mentionnent l'hypothèse d'une augmentation du couvert forestier dans ce pays au XIX^e et au XX^e siècle, mais elle n'est pas prise en compte dans l'analyse globale de la situation. De manière générale, les forêts actuelles sont perçues comme des milieux en rupture avec un équilibre climacique sous la pression continue des enjeux économiques contemporains, et non comme le produit de contingences historiques. Par exemple, on sait qu'en lieu et place des forêts ombrophiles actuelles de Ziama, en Guinée, se trouvaient des zones intensément cultivées dans le troisième quart du XIX^e siècle. La sylve ne s'y est développée qu'à la suite d'une baisse drastique de la densité des populations humaines, elle-même liée à la conjonction de plusieurs facteurs : guerres, esclavagisme, maladies¹. La configuration de ces étendues était donc vraisemblablement peu favorable à une densité élevée de chimpanzés, alors que dans l'ouvrage elles sont présentées comme un des derniers bastions originels de l'espèce.

- 10 Autre exemple, à propos du Sénégal oriental où les chimpanzés sont estimés à quelques centaines d'individus. Ces groupes sont localisés à la limite la plus septentrionale de l'aire de distribution de l'espèce (avec d'autres au Mali), et selon les auteurs ils sont condamnés à disparaître si des mesures d'urgence ne sont pas prises. Ici, ce sont les chimpanzés mêmes (et non leur habitat) qui sont vus comme le résidu d'effectifs plus importants par le passé. Or les travaux d'anthropologie écologique de Monique Gessain, conduits parmi les Bassari de la région, montrent que les babouins y étaient inconnus au début du XX^e siècle, un ancien se rappelant les voir arriver vers 1908². Ce qui suggère que les chimpanzés de la région, commensaux de ces babouins, ont pu s'étendre récemment à ces zones marginales selon des processus similaires (qui restent cependant non documentés).
- 11 L'absence des anthropologues se fait également sentir lorsqu'est évoqué le statut des chimpanzés chez les populations humaines environnantes. Un traitement symétrique des préoccupations de ces dernières aurait permis de déjouer certains pièges liés à une lecture utilitariste de leurs pratiques. Par exemple dans le chapitre sur la Sierra Leone, les auteurs proposent d'associer en priorité les chasseurs aux projets de gestion communautaires, auxquels ils confèrent les compétences d'assistants de terrain et de promoteurs consciencieux de la patrimonialisation des espèces, en vertu de leur connaissance de la faune... sans considérer que les chasseurs en question peuvent très bien choisir de s'impliquer dans ces projets pour des raisons tout autres, par exemple pour accroître leurs revenus, augmenter leur prestige social, renforcer leur statut politique, etc., créant ainsi de nouvelles sources de conflits au niveau local, au risque de paralyser toute gestion véritablement collective.
- 12 Enfin on regrettera que les dynamiques « culturelles » des chimpanzés aient été exclues des thématiques de l'ouvrage par les organisateurs du colloque. Sans doute est-ce lié au pragmatisme de leur approche. Mais ceux qui s'intéressent à l'anthropologie « évolutionnaire » auraient sans doute souhaité voir une discussion portant sur les traditions de ces primates, à la lumière de leurs stratégies d'adaptation à l'anthropisation du milieu. Cependant les mesures prises comme étalon de leur état de conservation (évaluations démographiques, évolution générale du couvert végétal) sont inadaptées pour aborder ce domaine. Les seules références à ces questionnements sont perçues dans les propos de Tatyana Humle, au second chapitre (Écologie et comportement des chimpanzés ouest-africains), lorsqu'elle souligne que la disparition

de certains groupes de chimpanzés risque d'entraîner celle de certaines idiosyncrasies comportementales (elle parle de « communautés culturelles »). Les auteurs du chapitre consacré à la Guinée-Bissau évoquent aussi l'intérêt majeur de leur aire d'étude de ce point de vue, en raison de sa localisation à l'extrémité la plus occidentale de la zone de distribution de l'espèce. Les chimpanzés y confectionnent des nids dans des palmiers (*Elaeis guineensis*), comportement limité à la Guinée-Bissau et à la Guinée maritime selon les connaissances actuelles, et qu'il s'agirait de préserver. Enfin, une autre mention est faite concernant la disparition de comportements protoculturels uniques, par les auteurs du chapitre sur le Liberia (forêt de Sapo).

- 13 Mais les traditions des chimpanzés sont-elles irrémédiablement condamnées à disparaître selon un processus similaire à celui décrit dans cet ouvrage pour les environnements forestiers, celui d'une dégradation linéaire et irréversible ? Ou peuvent-elles se constituer et se ré-inventer au contact des sociétés humaines, au gré des circonstances historiques ? Il est impossible de répondre à cette question à l'heure actuelle, mais il semble important de garder à l'esprit l'hypothèse formulée par Toshisada Nishida il y a plus de quinze ans, selon laquelle les traditions des primates pouvaient leur ouvrir de nouvelles niches écologiques³. La compréhension de l'occupation et de l'utilisation des milieux par les chimpanzés ne peut faire l'économie d'une réflexion sur la dynamique historique des milieux mêmes, à diverses échelles temporelles et spatiales. Autant de mises en perspectives incontournables dans l'élaboration de stratégies de conservations animales réellement intégrées, qui font ici défaut.

NOTES

1. .James Fairhead & Melissa Leach, «Contested Forests: Modern Conservation and Historical Land Use in Guinea's Ziam Reserve», *African Affairs*, 1994, 93 (373): 481-512.
2. .Monique Gessain, *Environnement végétal et anthropologie écologique des Bassari du Sénégal oriental: évolution du village d'Etyolo depuis 1900*. Thèse de doctorat d'État, Université Paris VI, 1975.
3. .Toshisada Nishida, «Local Traditions and Cultural Transmission», in Barbara B. Smuts et al., eds, *Primate Societies*, Chicago, University of Chicago Press, 1987.